

GOOGLE Au Technopôle, à Sierre, l'expert en référencement Olivier Andrieu a donné quelques pistes pour optimiser la visibilité d'un site internet sur Google. Et pour éviter une trop grande dépendance.

Un ami qui ne vous veut pas que du bien

DIMITRI MATHEY

D'aucuns diraient qu'il n'y a pas de meilleures places pour cacher un corps qu'à la seconde page des résultats Google. C'est justement pour éviter qu'un site tombe dans l'oubli que l'association Club de com Valais et l'agence Boomerang Marketing ont organisé une conférence sur le référencement Google ce mercredi, au Technopôle, à Sierre.

Invité de prestige, Olivier Andrieu – élu meilleur référencier de France –, a livré ses astuces pour qu'un site grimpe dans les résultats d'une recherche, mais également mis en garde contre la mainmise du moteur de recherche. Voici trois enjeux à retenir pour n'importe quel patron de PME.

ENJEU N° 1: UN TEXTE DE 200 MOTS MINIMUM

«Il faut percevoir Google comme un internaute doté de l'intelligence d'un enfant de 4 ans», explique Olivier Andrieu. Il faut donc que les pages d'un site soient simples et contiennent suffisamment de texte, à savoir, 200 mots. «On n'explique pas le concept d'un site à un enfant en



Olivier Andrieu a livré des astuces pour qu'un site grimpe dans les résultats d'une recherche sur l'internet. SACHA BITTEL

trois mots, il lui faut plus de détails pour comprendre.» Le champ lexical doit être varié, à l'inverse d'il y a cinq ans où Google référençait mieux un

site qui contenait plusieurs fois le même mot. «Si l'on fait une page qui parle de Roger Federer, il ne faudra pas rabâcher le nom de Federer. Il doit juste impé-

ment apparaître dans le titre, dans les sous-titres, et dans l'adresse du site. Plutôt qu'une répétition du mot ou du nom, il faudra ensuite parler de tennis,

«Si les visites de votre site dépendent à plus de 50% de Google, c'est du suicide numérique.»

OLIVIER ANDRIEU
EXPERT EN RÉFÉRENCIEMENT

d'ATP, de raquettes, de tournois voire de Wawrinka», détaille le conférencier.

ENJEU N° 2: DES LIENS À CRÉER

Autrement dit, pour un mot donné, il faudra proposer des synonymes ou des termes qui s'y rattachent. Outre l'importance du texte, Olivier Andrieu souligne les bénéfices qu'attirent les liens internet. «Un lien d'un autre site vers le vôtre équivaut à un vote pour Google. Plus la popularité de ce site est grande, mieux vous serez

référéncé.» Pour créer ce genre d'occasion, le Français préconise le bouche à oreille ou des offres de partenariats entre des sites d'une même branche.

ENJEU N° 3: UN ALLIÉ DANGEREUX

Enfin, il y a les erreurs à ne pas faire: la plus fréquente concerne les priorités. «Les gens mettent en ligne leur site puis, dans un second temps, s'intéressent au référencement. C'est trop tard, il faudra tout casser pour tout refaire», prévient-il. Pour espérer prospérer, un site doit répondre aux critères de Google. Nombre de mots, qualité du contenu, présence de liens sont autant de paramètres à ne pas négliger, mais Olivier Andrieu souligne l'importance d'être en partie indépendant du géant multicolore. «Le trafic d'un site internet doit provenir de Google à 50% au maximum.» Ou sinon? «C'est du suicide numérique. On ne maîtrise pas ce moteur de recherche. S'il décide de vous désannexer, vous mettez la clé sous la porte.»

Et le référencier de rappeler que «Google n'est pas un ami. A long terme, il veut être le concurrent de tout le monde.» Et dans l'histoire, rares sont les David qui ont terrassé Goliath. ●

VOTATIONS FÉDÉRALES

Une initiative pour réduire l'impact écologique

Le comité valaisan de soutien à l'initiative Economie verte a présenté à la presse ses arguments en vue des votations du 25 septembre. Les citoyens suisses consomment actuellement l'équivalent de 3,3 planètes chaque année. L'initiative demande qu'une économie durable soit développée afin de réduire l'impact écologique de la Suisse à une planète.

Trop de production de déchets

En Valais, le texte est soutenu par tous les partis de gauche, mais aussi par le mouvement Avenir écologie rattaché au PLR notamment lors des élections fédérales. Pour la campagne, ceux-ci avaient invité la vice-présidente nationale des verts Adèle Thorens. «La Suisse a été pionnière dans le domaine environnemental durant des années, elle est aujourd'hui le deuxième plus gros producteur de déchets ménagers en Europe.» Et David Crettenand d'Avenir écologie de prendre un exemple très concret. «Avec nos 700 kg de déchets urbains annuels par habitant, nous faisons partie des bonnets d'âne de la classe.» Adèle Thorens se montre catégorique. «Nous voulons inverser la tendance et inscrire dans la Constitution une économie durable d'ici à 2050.»

Pour y parvenir, les initiants assurent qu'il faut changer notre mode de fonctionnement. «Notre économie est basée sur un mode linéaire. On prélève des ma-

«Les mesures ne sont pas défavorables à l'économie.»



ANNICK CLERC BÉROD
CENTRE GAUCHE-PCS

tières premières, on en fait des marchandises que l'on consomme, et ensuite on les jette, continue Adèle Thorens. Ce modèle linéaire doit être abandonné au profit d'un modèle circulaire. Il faut que les matériaux que nous produisons et utilisons ne génèrent pas (ou peu) de déchets, mais qu'ils soient revalorisés et réintroduits dans le cycle de production. Le Conseil fédéral aurait un rôle de monitoring, il fixerait des étapes et veillerait à ce que les objectifs soient atteints.»

Développer les cleantech

Et Annick Clerc Bérød, du Centre gauche-PCS, n'y voit pas là une attaque envers le monde économique. «Les mesures que nous proposons ne sont ni liberticides, ni défavorables à l'économie.

CE QUE DIT L'INITIATIVE

L'initiative demande que, d'ici à 2050, l'économie suisse modifie son mode de fonctionnement et utilise de manière plus rationnelle les ressources naturelles. Pour ce faire, les initiants proposent le développement d'une économie circulaire qui veut limiter au maximum la création de déchets, développer le recyclage et limiter notre consommation de matières premières. Les opposants, parmi lesquels le Conseil fédéral et le Parlement, craignent que l'échéance, bien trop rapide, ne plombe l'économie par des coûts de transition trop élevés. Même s'ils partagent le point de vue des initiants sur le long terme. Sur le plan politique, il s'agit d'une opposition droite-gauche entre les différents partis. ● JR

C'est une nouvelle manière d'utiliser les ressources naturelles sans contrainte pour le consommateur.»

Avec la mise en place de cette économie circulaire, Katia Chevrier assure que l'initiative soutient les cleantech. «Le secteur connaît une croissance de 6,7% par an, tandis que la croissance moyenne suisse est de 3,5%. En 2013, le domaine comptait plus de 530 000 emplois et nous devons accompagner ce mouvement avec des conditions-cadres adéquates. Nous avons besoin de ce moteur de création d'emplois.» ● JULIEN ROBYR

PUBLICITÉ

* Montant estimé en francs, non garanti. A partager entre les gagnants du 1^{er} rang.